

Lettre ouverte à Miss Patricia Elizabeth Smith

Auteur(s) : Malaquais, Jean

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

8 Fichier(s)

Les mots clés

[Droits civiques](#), [Lettre ouverte](#), [Racisme](#), [USA](#)

Présentation

Date 1957-09

Genre Presse (Article rédigé par l'auteur)

Information générales

Langue Français

Source Archives Jean Malaquais. Harry Ransom Center (Texas)

Description & Analyse

Description Titre complet : "Lettre ouverte à Miss Patricia Elizabeth Smith, Personne de qualité, âgée de 15 ans, demeurant en la ville de Charlotte, North-Carolina, Etats-Unis".

La lettre ouverte, rédigée en anglais, français et espagnol, réagit à une actualité états-unienne. Pendant la ségrégation raciale, une lycéenne, Elizabeth Smith, crache sur une jeune afro-états-unienne qui est la première à avoir le droit d'étudier dans un établissement précédemment réservé aux blancs.

Informations sur l'édition numérique

Editeur de la fiche Victoria Pleuchot (Société Jean Malaquais) ; EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Mentions légales

- Fiche : Victoria Pleuchot (Société Jean Malaquais) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Texte de Malaquais : avec l'aimable autorisation d'Elisabeth Malaquais

(ayant-droits)

Citer cette page

Malaquais, Jean, Lettre ouverte à Miss Patricia Elizabeth Smith, 1957-09.

Victoria Pleuchot (Société Jean Malaquais) ; EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Site *Archives numériques de Jean Malaquais*

Consulté le 13/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Malaquais/items/show/87>

Notice créée par [Victoria Pleuchot](#) Notice créée le 16/04/2024 Dernière

modification le 21/02/2025

Lettre ouverte à mes parents, Mme et M. Malaquais, résidant à
Montreal, Québec, au Canada, demandant de la venir au Canada, après
l'obtention de ma carte.

Comme vous n'avez pas dans le moment la lettre ouverte à M. Malaquais pour me permettre de vous écrire, je me permets d'abord d'expliquer à la meilleure manière les circonstances dans lesquelles, évidemment, je devrais me débrouiller avec les personnes de police, étant qu'il se peut que des personnes avec leurs politiques la fassent ou non au nom de leur qualité tout de la même façon. Cependant, une chose rien de comparée à l'autre de personnes et personnes, toutefois, le temps dépendra de leur nature pour qu'elles y restent moins longtemps. C'est ce que je dirais. Cependant, alors ce n'est pas tout les jours qu'une personne de votre type devient une personne de qualité, cependant que l'autre sera à court de ce qu'il faut pour faire de la lettre ouverte à vous toute la meilleure de votre jeune écriture.

Le jour où vous avez aussi eu dans le village de paroisse catholique Sainte-Justine au tout pointe amiable à l'exception que entre jour de la mort, le jour où les enfants moururent et les enfants sont morts, les jeunes veillent et les jeunes jeunes transsillent sur leur siège mort, les gens étaient dans le peine et ces gens étaient dans la peine, les gens certaines offres ne furent faites le jour où il fut et d'autres tout aussi certaines le vive leur dernière heure, et ceux de deux voies et pas aux antipodes. Mais le résultat ne distinguait pas il fut avec jour, pas alors aux Springdale, dans une église où nous étions et toute l'heure de la SEMA ont nécessairement été dans un état solitaire, mais il fut une autre que vous étiez peut-être trop jeune pour comprendre, que alors ce fut Little Rock, Arkansas, que vous avez été dans une ville de l'Amérique, que je suis en retard si je n'ai pas

1905, PATRICK ELIZABETH SMITH, 21 ans, domiciliée au 11 rue de Charente, Paris 1^{er}.
Son père, M. PATRICK ELIZABETH SMITH, 60 ans, marchand de vins, a été tué dans la catastrophe de l'incendie de l'Opéra le 29 décembre 1904.

Quelques-unes des personnes de qualité qui assistent le vainqueur doivent, pour servir à leur usage, écrire la lettre à leurs amies, et lorsque nos dévoués amis n'ont pas de papier, que ce soient elles-mêmes qui écrivent leur partie. Tel pourtant est votre cas. Le jour où nous avons entendu visage de Dorothy Dorothea Smith nous étions toutes une personne de qualité par pure malchance. On bien aurait pu penser que vous avez été première personne de qualité, mais Smith. Mais pourtant nous aurions pris de la partie. On imagine mal qu'une jeune fille de votre âge ait écrit une si évidemment postillée lettre, d'autre que nous nous arrêtons au visage de leurs amies, et je ne verrais pas de tout surprise d'apprendre que votre grand-mère était un peu maladroite, comme il était à une jeune fille qui possède une prédilection pour le religion chrétienne et ne va au temple qu'après la permission de son papa. Pourquoi donc, de toute les personnes passées et présentes, vous a-t-on fait tant de plaisir? Pourquoi écrivez-vous précisément votre croisant qui a fait le tour du monde, cinglant au passage des foulées inémissables? Pourquoi est-ce nous, PATRICK ELIZABETH SMITH, qui avons été première personne de qualité, au point de devenir un symbole de la croisade de l'homme pour l'homme? - Mais non, comprenez-moi je vous prie, je ne veux pas dire que c'est vous qui êtes appelle, bien au contraire, je veux dire qu'il est vous assez croisés pour faire de nous un symbole de leur croisage à votre égard en particulier et à celui de la jeunesse en général.

Mais, "elle", qui est-elle, Miss Smith? Faisons toutefois. Je crois que vous n'en saurez rien. Je crois que nous ne saurons pas ce dont je parle. Comment le pourriez-vous? Vous ne vous sentez ni morte et sous le coup de la malchance, et quant aux symboles, eh bien! vous avez entendu dire qu'un symbole

et qui devraient me détruire mais non, je ne perds pas une seule minute
à me détruire et quelque chose d'autre que dépendant, mais non, sans réfléchir
à l'heure de l'heure de qualité, évidemment, pour laisser une autre chose, n'oublie pas
que avec de l'âge, c'est que peu, que moins que de toute manière détruire
l'âge de tout prendre dans le tout. Pas plus que tout autre je suppose
que non pas à l'âge de tout avoir fait la tige, c'est que peu, bien mal, alors,
que qui vous ont enseigné ce que de vous avait, qui enseignait aussi
quelque chose et les autres. Peut-être la naissance ou pas, mais qu'il
se soit pas facile de distinguer quoi que nous savons - toujours, toujours, quelle
est une chose à montrer quoi, alors quoi qui nous change de tout le moins
de montrer pour maintenant - Patricia, je ne crois pas ce que je disais?

Non, vous ne pourrez faire que voir la différence, Marc Smith. Des voix familières
et rien ne vous invitait à la différence, mais je parlais pour apprendre quelque
chose tant et aussi tôt votre arrivée. Qui connaît suffisamment pour savoir
qu'il n'y a pas plus enseigné que celle qui s'explique à envier le bonheur au cœur des
timides et gênés, mais je suppose que vous avez également regardé,
que vous aimiez les livres qui parlent de l'homme et de sa partie des femmes,
que vous regardez d'autres jeunes parlent les mêmes livres et vous avez ri et aussi
tous et craint de venir faire une chose - à des milliers de kilomètres de
Charlotte, North-Carolina. Non c'est une triste, Marc Smith, c'est une
triste chose ~~mais~~ mais vous croyez que quelque chose a été écrit au cœur de tout
cela alors que tout sur Dorothy certains choses que vous enseignent. Oh, elle,
elle a dit, mais je suppose que je suis intelligente, alors que maintenant
croire que tout que les autres vous fait bien trop petite pour penser à tout
le meilleur. Si, pourtant, voilà, quelques moments avant de faire votre présent
il a pris un charge une million de personnes et que tout ce que je dis
est une blague.

Qui je crois que vous fait pas les autres, Marc Smith, que, pour moi, je ne
sais pas pourquoi. Si pour moi, pour le mal qu'il vous ont fait, je suis
totalement ~~mal~~ ~~mal~~ tout.

Don Malaquais

An Open Letter to a Very Important Person, Miss Patricia Elizabeth Smith, age 19, of Charlotte, N.C.

Open letters, as you surely know, were conceived for private citizens to bring their seido hard voices to the public attention of not so private citizens, viz., Governors, Senators, movie actresses, and other such .I.I.P.'s. Few are printed, for there is common spelling in them, and though papers and magazines have great consideration for the private citizen, they respect even more the English language. However, because you became a Very Important Person in your own the day you spat in the face of Dorothy Geraldine Counts, I trust you won't be deprived of what may well be the first Open letter you ever received.

The day you spat in the face of Dorothy Geraldine Counts was a day like any other day under the sun. Babies were born and babies died, people young and old were working on lent and sea, people were rejoicing in merriment and people were crying in pain, people reasonably sure to be in good health next Sunday and people almost sure to be living their last hours, - people just across your own street and people in far-away countries. There was nothing special about that particular day, nor even the fact that six hooded Bible-thumping Cyclops of Springdale, Alabama, courageously mutilated a lone man in a way you may be too young to understand, nor even the fact that a lone white-haired lady whitened a stunned kid from a gallant crowd in Little Rock, Arkansas. Nothing special indeed, except that you, Patricia Elizabeth Smith, age 19, of Charlotte, N.C., spat in the face of a girl your own age and thus became a Very Important Person.

Now, some of the V.I.P.'s who run the wide world see their importance in their brains, some see it in their muscles, and most were inflicted into prominence only God knows why. But come, I assume, climbed the ladder because of bad luck. Yet much was your save. The day you spat in the face of Dorothy Geraldine Counts, you became a V.I.P. through sheer bad luck. Or was it that you were punished into importance, Miss Smith? For why should anyone do such a thing to you? No kid I can think of deserves to be punished into spitting importance. For, in truth, you were not the first one to spit in somebody else's face, and I wouldn't be at all astonished to hear that yours was rather a modest spittle, as one could rightly expect.

obviously too little to ever bluish her face. But no matter how
soot your spittis, it cut the faces of many, many millions here
in Europe, and in America and in Asia and in Africa.

Oh, an unspeakably cruel were they to you, Miss Smith, that I
feel ashamed of you. And for you, for the evil they did to you,
I am deeply sorry.

Jean Malaquais

P.S. Though my name is Jean I am a man, and, to top it, white.

Lausanne, Switzerland, September 1967

Carta Abierta a Miss Patricia Elizabeth Smith
Personas de Galicia, de 15 años de edad, residen-
cidas en la ciudad de Charlotte, North Carolina,
Estados Unidos.

Como sin duda lo sabrán, la Carta Abierta fue concebida para permitirle a un simple ciudadano manifestar discretamente su existencia ante la benevolas atenciones de los ministros que ocupan prominentes posiciones: gobernadores, ministros, miembros de cinematógrafo, y otras personas de Calidad. Espero, si la mayoría de las Cartas Abiertas dejan de ser publicadas, ello se debe al poco como que hacen de la sarta ontografía y, por más que nadie sobreponse la estimación en que dicen ^y periodistas tienen al simple ciudadano, resulta natural que respeten aún más el arte de anotar bien. Sin embargo como no sucede todos los días que una persona de nuestra edad se convierta en Persona de Calidad, confiamos en que fangui espello en los privados de la presente Carta Abierta- sin duda la primera de nuestra joven carrera.

El día en que ocurría el robo de Dorothy Gerladine Counts era paseante en todo a cualquier otro día de la creación. Ese día unos niños nacieron y otros murieron, hombres jóvenes y ancianos trabajaban sobre la tierra e sobre el mar, gente regaba en mitad de la noche y otras pasaban entre los pescos, unos estaban seguros de gozar la buena suerte para la semana mientras que otros temían la cortada de vivir sus últimas horas, en fin, de vuestro propio padí y gozoso de las antípodas. Nada de especial distinguía ese de otro día, ni siquiera el hecho de que en Springdale, Alabama, seis caballeros encapuchados y grandes lectores de la Biblia habían matado valientemente a un hombre sólo, lo habían matado de una manera que quiso decir dominiando juzgar para someter, ni siquiera que en Little Rock, Arkansas, una mujer de cabellos canos había protegido con su cuerpo a una ninfeta esterilizada, para entregarla a una muchedumbre valiente. Nada de especial en verdad a no ser que la Mrs. Patricia Elizabeth Smith, de 15 años de edad, asesinada en la ciudad de Charlotte, North Carolina, murió de val-

vintefia Personas de Calidad, encuadrando al rostro de vuestra compañera de clase, Dorothy Geraldine Jones.

Algunas de las personas de Calidad que gozan la tierra/daben
a su sombrío su prominencia, otras se lo deben a sus méritos,
muchas están llenas solamente de mira; pero supongo que no habrá
quienes se hayan destrozado por mala suerte. Sin embargo eso es
vuestro caso. El día en que ocupasteis el rostro de Dorothy Ge-
raldine Counte os volvisteis persona de Calidad por pura desgracia.
¿O sería más bien por castigo? Miss Smith, ¿os habéis sido promovida
persona de Calidad? ¿Por qué no habrían castigado de esa ma-
nera? Cuanto trabajo creer que una niña de vuestra edad pueda
sercast tan solamente castigo. En efecto, han habido muchas otras per-
sonas que han ocupado el rostro de su sombra y no se sorpren-
dería que vuestra ocupación haya sido más bien momento como corres-
ponde a una muchacha que obedece los preceptos de la religión cris-
tiana y que va al cine con permiso de sus padres. ¿Por qué, entre
todas las ocupaciones pasadas o presentes, os distinguieron tan
especialmente? Por qué ha sido precisamente vuestra ocupación el
que ha dado la vuelta al mundo, sumiendo a su paso innumerables
muchedumbres? Por qué habéis sido vos, Patricia Elisabeth Smith,
quien merecía la distinción de «ocupadora escrita», hasta el pun-
to de volverse símbolo de la crudidad del hombre para con el hom-
bre? - Pésame bien no, os ruego comprenderos, no digo que vos seaís
la cruel. Quiero decir que ellos fueron lo suficientemente crueles
para hacer de vos un símbolo de su propia crudidad para con vos
síntesis y para con la juventud en general.

Pero ¿quienes son ellos?, Miss Smith? ¿Vecinos? Amigos? Amantes? Me temo que no lo sabrá vos misma. Me temo que no sabe ni siquiera de lo que estoy hablando. ¿Cómo podría ser de otro modo? No se siente ni orgullo ni padeciendo desgracia alguna y en cuanto a los símbolos, habéis visto decir que ellos son como una bandera o algo por el estilo, y nadie os ha comparado con ~~señoritas~~. Sin embargo, Miss Smith, no ha sido por vuestras adorables méritas como habéis alcanzado el rango de Personas de Calidad. Aunque os faltó de talento, no habrían podido volvernos admiradores escrita, sin ~~que os habíais quedado sin voz~~, ~~que os dieran el anhelo de voz~~.

3
Miss Smith

del mismo modo/como no hubierais podido aprender vuestro alfabeto
si no os lo hubieran enseñado. entonces, quienes son los que os
almoraron hasta este nómada ? *¿Familiares? Amigos? Vecinos?* Unos y
otros ? Quién lo sabrá algún día, aunque no sea: expresa fácil
distinguir entre aquellos/los malos - " Buenos días, Patricia,
qué bonito tu vestido nuevo" y aquellos que sin cambiar la voz y
la respiración o la sonrisa os maldecen. "Patricia, ve y escupe
aquel rostro !

No, no podíais ver la diferencia, Miss Smith. Nada podíais inci-
tarme a desconfiar de aquellas voces familiares, ni podíais sospe-
char que recobraban tanta crueldad contra vos. Porque no hubierais
podido saber que no hay mayor crueldad que aquella que vierte odio
en el corazón de los inocentes. De este modo, joven e inocente, me-
tida en vuestra falda recién planchada, pensados vuestros brazos con
libros que hablaban del hombre y de su ^{destino} batacazo, habéis
alejado otros jóvenes que llevaban los mismos libros y habéis
reido y brincado y habéis escupido de frente mi rostro -estando yo
a millares de kilómetros de Charlotte, North-Carolina. ¡Cuánto os
han engañado, Miss Smith ! ¡Cuán crueles han sido con vos ! ¡Qué
peligrosa trampa os han arreado, haciéndoles creer que encufiáis
a Dorothy Geraldine Counts ! Ahora bien, ella que al lo supo, en-
señita y erguida entre la jauría saliente, comprendió que más cuando
hubiereis escapido más alto que los árboles permaneceríais siendo
dejando pequeña para macillarla. Y sin embargo, ved, por más
malos que haya sido vuestro escupitajo, ~~querí~~ estoy sobre millones
de gentes aquí, en Europa, y en vuestro propio país y en Asia y en
Africis.

¡ah! tan crueles fueron con vos los yankees, Miss Smith, que
me siento cubierto de infamia. Y por vos, y por todo el mal que
os hicieron, me siento infinitamente apenada.

Jean MALAQUAIS.